

Communiqué de presse

Pour diffusion immédiate

Résultats non concluants de la plus vaste étude mondiale sur l'utilisation du cellulaire et le cancer du cerveau

Un chercheur du Centre de recherche du CHUM divulgue les résultats du Groupe Étude internationale Interphone

Montréal, le 18 mai 2010 – Les résultats de la plus vaste étude menée dans le monde sur les liens éventuels entre l'usage du cellulaire et l'incidence des tumeurs du cerveau ne sont pas concluants, selon un chercheur canadien qui a collaboré au Groupe Étude internationale Interphone. Le D^r Jack Siemiatycki, épidémiologiste au Centre de recherche du CHUM et professeur à l'Université de Montréal, explique que l'accès restreint aux participants a compromis la validité des résultats de l'étude, qui seront publiés dans l'édition du 18 mai du *International Journal of Epidemiology*. « Les conclusions de l'étude Interphone sont ambiguës, surprenants et déconcertants », dit-il.

Le Groupe Étude internationale Interphone, qui cherchait à déterminer si l'exposition aux radiofréquences des cellulaires était associée à un risque de cancer du cerveau, était coordonné par le Centre international de recherche sur le cancer. La recherche a été menée par 21 épidémiologistes d'Australie, du Canada, du Danemark, de la Finlande, de France, d'Allemagne, d'Israël, d'Italie, du Japon, de la Nouvelle-Zélande, de Norvège, de Suède et du Royaume-Uni. Elle a porté sur plus de 10 000 personnes : utilisateurs et non-utilisateurs de cellulaires, utilisateurs et non-utilisateurs de cellulaires ayant survécu à un cancer du cerveau.

Des résultats paradoxaux

« L'étude révèle, après comparaison de l'ensemble des utilisateurs avec le groupe de non-utilisateurs, que les cas de tumeurs du cerveau n'étaient pas plus nombreux chez les utilisateurs de cellulaires. En fait, de façon surprenante, quand nous avons regroupé tous les utilisateurs indépendamment de leur degré d'utilisation, nous avons découvert que le risque de cancer du cerveau était moindre chez les utilisateurs, déclare le D^r Siemiatycki. Mais l'étude indique aussi que le risque de tumeur du cerveau était plus élevé chez les personnes qui faisaient une utilisation intensive du cellulaire que chez les non-utilisateurs. »

Comment expliquer cette anomalie? Les chercheurs ne peuvent le dire avec certitude. On a pointé du doigt la méthodologie de l'étude et, en particulier, la représentativité des sujets ayant fait l'objet des recherches. Compte tenu d'un taux de participation de 50 à 60 % des sujets admissibles, il est possible que les participants, tant ceux qui avaient souffert d'un cancer que les sujets en bonne santé, n'aient pas donné un tableau exact de leur usage du cellulaire. Le D^r Siemiatycki fait valoir que l'origine du problème se trouve dans les contraintes imposées aux chercheurs par les comités d'éthique dans le but de protéger les éventuels sujets de recherche.

« Les règles éthiques sont maintenant si rigides que les chercheurs du Canada, des États-Unis et d'Europe n'ont plus le type d'accès aux bases de données médicales et aux sujets de recherche dont ils auraient besoin pour ce genre d'étude. De plus en plus souvent, les comités d'éthique exigent que les chercheurs recrutent leurs sujets par l'intermédiaire des médecins traitants, des personnes déjà

surchargées de travail. Cette méthode peut être efficace dans le cas de recherches cliniques sur le traitement du cancer, qui éveillent un intérêt professionnel ou personnel chez les médecins, mais non dans le cas d'études sur les causes du cancer. Cette méthode impropre peut produire des résultats faussés. »

Malgré les résultats non concluants de l'étude Interphone, les consommateurs ne devraient pas s'alarmer au sujet des risques éventuels de l'utilisation du cellulaire, souligne le D^r Siemiatycki. « S'il existe des risques, ils sont probablement très faibles. Tous ceux qui s'inquiètent de ces dangers peuvent éviter l'exposition aux radiofréquences en utilisant des appareils mains libres. »

Partenaires de la recherche

La partie de l'étude effectuée au Québec a été financée par l'organisme fédéral Les Instituts de recherche en santé du Canada. Les fonds alloués au Groupe Étude internationale Interphone s'élevaient au total à 19,2 millions d'euros, dont 5,5 millions provenant du secteur privé.

À propos de l'étude

La partie de l'étude effectuée au Québec, intitulée « Étude cas-témoin sur l'utilisation du cellulaire et les risques de tumeur du cerveau, de la glande parotide et du nerf auditif » était dirigée par Jack Siemiatycki et par Marie-Élise Parent de INRS—Institut Armand-Frappier.

Liens Internet

International Journal of Epidemiology: <http://ije.oxfordjournals.org>

Centre international de recherche sur le Cancer : www.iarc.fr

Centre de recherche du CHUM : www.chumtl.org/crchum.fr.html

Université de Montréal : www.umontreal.ca

INRS—Institut Armand-Frappier : www.iaf.inrs.ca

-30-

Source :

Université de Montréal

Pour obtenir une entrevue avec Jack Siemiatycki, veuillez communiquer avec :

Nathalie Forgue

Conseillère en communication

Centre hospitalier de l'Université de Montréal

514 890-8000, poste 14342

Téléavertisseur : 514 801-5762

Sylvain-Jacques Desjardins

Attaché de presse international

Université de Montréal

Téléphone : 514-343-7593

Courriel : sylvain-jacques.desjardins@umontreal.ca

Pour obtenir un exemplaire de l'étude Interphone, veuillez communiquer avec :

Dr Nicolas Gaudin

Chef, Groupe Communications

Centre international de recherche sur le Cancer

Courriel : gaudin@iarc.fr Téléphone : 011-33-1-472-738-47